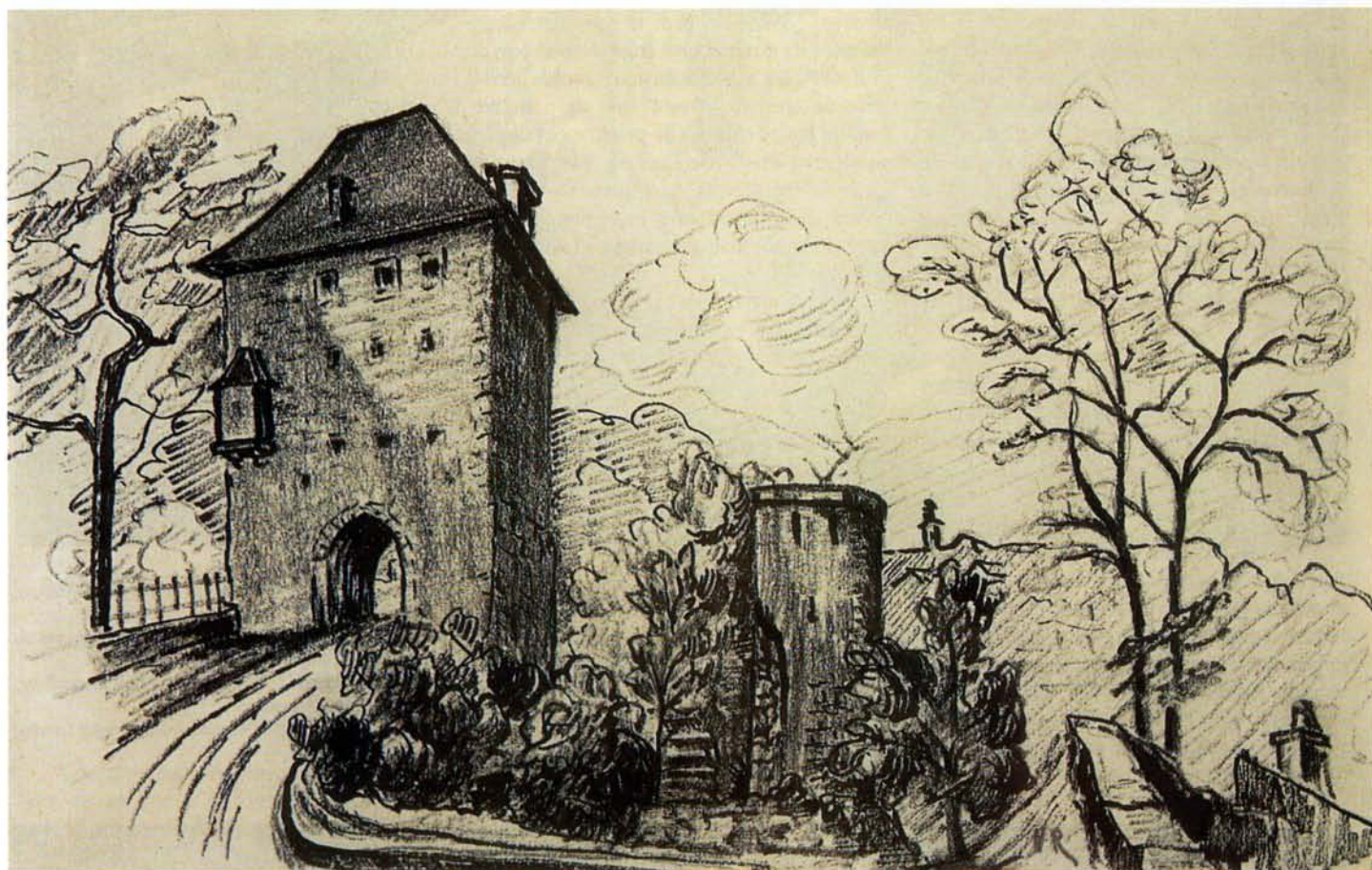


La Ville de Luxembourg



vue par l'écrivain
Nicolas Ries,
dessinateur amateur



Nicolas Ries (1876-1941).
Collection: Centre national
de Littérature

On le connaît pour sa plume de prosateur, on ne lui connaît pas un crayon d'artiste: Nicolas Ries (1876-1941).¹ Aucun de ses dessins n'a jamais été publié, deux de ses essais graphiques, conservés dans une collection particulière, concernent notre capitale.

Professeur de latin et de français au Gymnase de Diekirch, puis, à partir de 1911, à l'École industrielle et commerciale (futur Lycée de Garçons), ce campagnard natif de Flaxweiler allait habiter pendant trente ans au n° 41, boulevard Joseph II à Luxembourg. À deux pas de son lycée, mais aussi de son éditeur, Paul Schroell (1879-1939). Nicolas Ries eut en effet deux pôles d'activités essentielles dans sa vie: l'enseignement, où sa grande culture et son élégance stylistique firent grande impression, et l'écriture, pour laquelle il abandonna progressivement l'allemand au profit du français.

Comme écrivain il laisse, à côté de centaines d'articles, un ouvrage d'ethnologie (*Essai d'une Psychologie du peuple luxembourgeois*, Diekirch, 1911, réédité en 1920), un recueil de chroniques (*Le Sourire de Philinte*, Luxembourg, 1927), un livre de promotion touristique (*Le Beau Pays de Luxembourg*, Luxembourg, 1928), deux romans (*Le Diable aux champs*, 1936, *Sens unique*, 1940). Co-fondateur, en 1923, de la

revue littéraire et culturelle *Les Cahiers luxembourgeois*, il en fut l'infatigable animateur-directeur-auteur maison. Pas moins de cent cinquante études de fond y sont signées de son vrai nom ou d'un de ses pseudonymes, le plus connu étant *Jean Vedruns*. Luxembourg-ville a souvent retenu son attention, notamment dans ses textes touristiques et par le biais du personnage du professeur Pierre Beauvent, héros autobiographique de *Sens unique*, citoyen égaré comme son créateur dans la capitale, où il enseigne et fréquente le théâtre et les galeries. Luxembourg est encore présent dans certains numéros spéciaux des *Cahiers* consacrés entre autres à l'Hôtel de Ville (C. L., 1930, V), aux Faubourgs (C. L., 1934, I-IV), au Pfaffenthal ou Vaux-les-Moines (C. L., 1935, II), à l'ancien Hôtel de Ville et actuel Palais grand-ducal (C. L., 1936, I-II), au Refuge de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves, actuel Hôtel du Gouvernement (C. L., 1937, I-II). Voici comment, dans *Le Beau Pays de Luxembourg*, il évoque sa ville d'adoption s'éveillant à la vie moderne après la démolition de sa forteresse, en 1867: „Sans doute elle n'est encore qu'une princesse inexpérimentée et simple en ses atours, mais la nature l'a dotée de tant de charmes que les plus difficiles voudront lui faire crédit sur tant de bonne foi.”

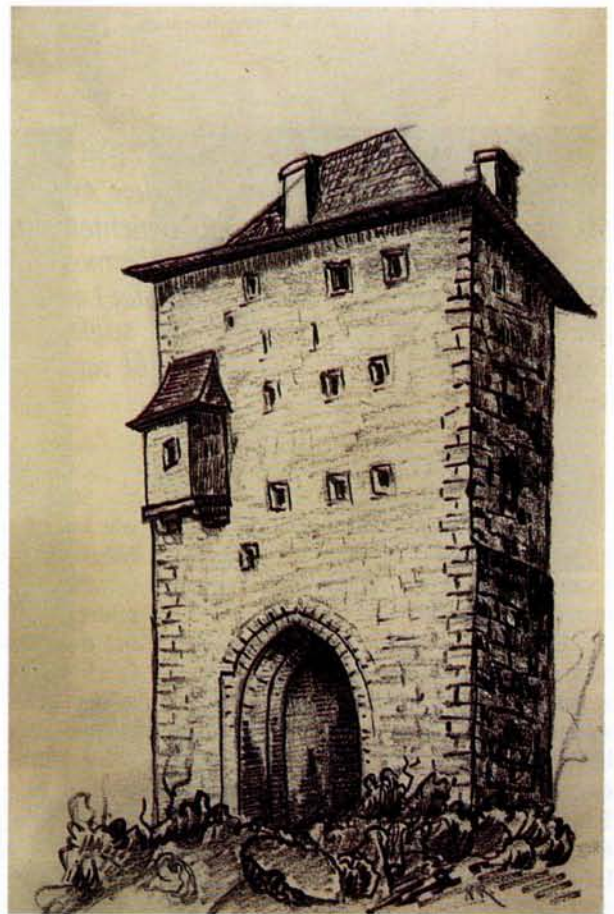
Deux dessins inédits, signés N[icolas] R[ies], non datés, consacrés à la Ville de Luxembourg, nous sont parvenus. Ils représentent le plateau du Rham avec la porte Jacob, dite *Jokobspuert* ou *Dënselpuert*. Celui de format horizontal montre la porte ainsi que les fortifications du mur dit *Wenzel*. Le dessinateur y révèle un sens certain de la perspective, il sait dynamiser et encadrer le site et les vestiges de la forteresse par le soin qu'il attribue à l'opposition entre les lignes géométriques des deux tours et les courbes naturelles des frondaisons et des nuages. C'est une vision peu citadine de la capitale. Ries commente lui-même son motif, dans *Le Beau Pays de Luxembourg*: „La grande tour carrée qui domine l'entrée du plateau [du Rham] et qui porte la date de 1398 est l'ancienne porte de Trèves.” Les deux dessins n'ont certes rien de novateur dans le choix du sujet ou dans leur facture, leur seule originalité réside dans la personnalité de leur auteur, un littéraire pure laine.

Dans son article „Choses et souvenirs d'autrefois” (*Les Cahiers Luxembourgeois* 1934, III), Nicolas Ries a publié un autre dessin de la Tour Jacob, une linogravure due à Pierre Schon, treize ans, élève de L'École des sourds-muets de Luxembourg dirigée par Jean-Pierre Ker.

On ne sait rien sur la formation artistique de Ries, sinon qu'il a décoré de motifs religieux (angelots, Vierge Marie) la chapelle devant sa maison natale à Flaxweiler, qui a été conservée et même récemment restaurée. D'autre part, il a signé de nombreux textes de critique artistique parus dans ses *Cahiers*, consacrés à l'art nègre (C. L., 1924, IV), à Harry Rabinger (C. L., 1927-1928, VI), à Jean Schaack (C. L., 1929, IV), au Salon de la Récession (C. L., 1929, V), à Nico Klopp (C. L., 1931, III), à Frantz Seimetz (C. L., 1934, VIII), mais ce sont essentiellement des coloristes qu'il présente. Par contre, dans ses tournées à travers le pays, entreprises dans le but de trouver des sujets de publications pour les numéros de sa *Revue libre des Lettres, des Sciences et des Arts*, il faisait appel à des dessinateurs de talent pratiquant presque tous le genre auquel lui-même allait s'essayer, le réalisme poétique: Auguste van Werveke, Michel Haagen, Nico Klopp, Harry Rabinger, Lou Hammerel, Josy Kugener, Jean-Pierre Ker, Pierre Blanc, Jane Hermann, Victor Engels, Robert Gzronka, A. Eberhard, Félix Glatz. S'est-il laissé entraîner à l'exemple de ces créateurs qui savaient, de quelques traits de crayon inspirés, restituer l'ambiance d'un bâtiment, l'âme d'un objet, le charme d'un détail, l'attrait d'un paysage?

Mis à part les deux dessins de Luxembourg, trois autres dessins de Nicolas Ries sont connus. Deux d'entre eux représentent la ruine de Bourscheid, le troisième un paysage sylvestre non identifié. Ils ont été publiés dans le numéro spécial de *Nos cahiers* (1996 n° 2) consacré au canton de Diekirch. La reproduction de ces inédits est assurée par Marcel Schroeder, né en 1919, ancien élève de Nicolas Ries, lequel lui a

◀ *Dessin inédit, non daté, représentant la Tour Jacob à Luxembourg, dite Jokobspuert ou Dënselpuert. Signé N[icolas] R[ies]. Mine de plomb, 14,5 x 22,5 cm. Collection particulière. Photo: Marcel Schroeder*



Dessin inédit, non daté, représentant les fortifications du Rham, avec la Tour Jacob et le mur dit Wenzel. Signé N[icolas] R[ies]. Mine de plomb, 22,5 x 14,5 cm. Collection particulière. Photo: Marcel Schroeder

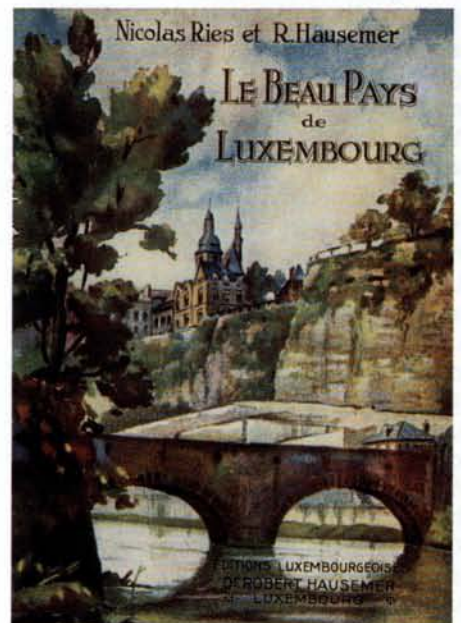
fait découvrir les beautés de la langue française et du patrimoine naturel et artistique de notre pays, que le photographe bien connu a célébré à son tour dans des milliers de clichés.

Décédé le 7 mai 1941, Nicolas Ries repose au cimetière Notre-Dame.

À l'occasion de l'inauguration du Musée communal retraçant l'histoire de la forteresse de Luxembourg, *Ons Stad* est fier de pouvoir publier des dessins de l'animateur des *Cahiers luxembourgeois* (1923-1940), écrivain dans l'âme, dessinateur occasionnel qui a donné à tant d'artistes grand-ducaux de son temps l'occasion de se faire connaître.

Frank WILHELM

¹ Pour de plus amples détails, voir F. Wilhelm, *Études sur la littérature luxembourgeoise de langue française*, thèse de doctorat, Université de Paris-IV-Sorbonne, 1992 – „Deux carrières littéraires commencées à Diekirch. Joseph Hansen et Nicolas Ries”, *Livre d'Or du Lycée classique de Diekirch*, Diekirch, éd. du LCD, 1992, pp. 501-524 – „Nicolas Ries (1876-1941). Professeur, animateur des *Cahiers luxembourgeois*, romancier”, *Livre d'Or du Lycée de Garçons de Luxembourg*, Luxembourg, éd. du LGL, 1993, pp. 250-268.



Couverture
Nicolas Ries: *Le Beau Pays de Luxembourg*